22. aoust 1790.

LA MORT

DU CI-DEVANT

PRINCE LAMBESQ,

Pendu par le Peuple à Chamberi, en Savoye.

CE monstre qui, depuis longtems, auroit dû périr sous la hache du boureau, ce Lambesq si justement nommé le *Neron* de la France, vient de terminer son abominable vie par un supplice trop mérité, mais trop doux encore, pour l'énormité de ses forfaits.

Il étoit caché depuis quelque tems à Chamberi & cherchoit a susciter contre sa patrie des ennemis redoutables, & a grossir le parti que

les *aristocrates* ses complices forment à Turin. C'eſt-là qu'une foule de brigands, se rendoient tous les jours, & venoient s'enrôler de toutes parts pour fondre au premier ſignal sur les terres de France, & s'y livrer au meurtre & au pillage : un de ces événemens heureux qui se sont tant de fois renouvellés depuis notre glorieuse révolution, & qui a manifeſté la main de la providence viſiblement étendue sur cet empire, nous a sauvé de ce malheur, & a fait tomber sur nos ennemis les coups qu'ils nous préparoient.

L'arrivée de ces gens sans aveu, & de ces vagabonds, a dû alarmer les habitans de cette ville. auſſi ont ils vu avec la plus grande inquiétude, ce concours prodigieux d'étrangers & d'inconus, qui abondoient chez eux. Ils ont épié leurs démarches, & ont pris toutes les précautions contre les entreprises qu'ils pourroient tenter.

Un Français patriote, & de qui nous tenons

tous les détails que nous donnons en cette feuille, a été instruit des complots qui se tramoient. Il s'est réunis à quelques citoyens de sa nation, qui se trouvoient alors par hazard, ou pour affaires à Chambéri. Ils ont été trouver les magistrats pour les instruire de ce qui se passoit, & leur dénoncer des attroupemens qui pourroient être funestes à leur ville.

Lambesq informé de cette démarche, prévoiant que le découverte de son projet, alloit en empêcher l'exécution, parce que ces François ne manqueroient pas sans doute d'en avertir les rontières, & que déja quelques-uns d'entr'eux se disposoient à partir pour le dauphiné & la provence où ils alloient jetter l'allarme.

Son caractère audacieusement imprudent lui a fait entreprendre un coup de main par lequel il s'est flaté d'empêcher l'avis qu'ils alloient donner d'arriver en France. Accompagné de ses im-

fâmes satellites, il a été attendre aux portes de la ville, les Français qui se disposoient à partir, & les a tout à coup investis. Lui & sa troupe ont fondu sur eux à coup de sabres & les ont mutilés. Leurs cris ont été entendus, & le bruit de cette action atroce est bientôt parvenu à la ville.

Le peuple qui est bien éloigné dans ces contrées de partager les desseins criminels des grands & les projets du gouvernement a été indigné de de cette atrocité. Il s'est aussitôt assemblé tumultueusement de tous côtés en criant aux armes, *vive les Français, périsse l'aristocratie.* Tous les étrangers & gens suspects qui étoient dans la ville ont été égorgés & ceux qui s'étoient rendus coupables du crime qui avoit causé cette sédition y ont été ramenés. On a forcé les juges d'informer sur le champ contr'eux.

Ils ont aussitôt interrogé les coupable, & on a bientôt eu le fil de cette abominable entreprise;

On a été convaincu que les *aristocrates françois* s'étoient rassemblés à *Chambéri*, & qu'ils attendoient là avec une troupe de déserteurs, de scélerats échapés des prisons, le moment de se railler aux troupes étrangères qui devoient fai.e une invasion en fance.

Lambesq toujours rempli de cet esprit d'orgueil que les revers n'ont fait qu'aigrir encore, s'est imaginé que pour échaper à toutes poursuite, & au juste châtiment du crime qu'il venoit de commettre, il lui suffiroit de se nommer. Ce n'est pas sans une très-grande sur prise qu'on a tout-à-coup reconnu sous des haillons & sous l'aspect le plus hideux le digne descendant des *Guisses*.

Il seroit difficile d'exprimer la fureur du peuple à cette vue, il s'est aussitôt emparé du *sabreur*, il l'a traîné sur la place ou se font ordinairement les exécutions, & la pendu, non

à une lanterne mais à un crochet, dont la force & la saillie ont rendu facile cette exécution.

Lorsqu'il a été étranglé son cadavre a été mutilé & déchiré, & ses membres dispersés. Tous ses compagnons on eu le même sort.

Telle a été la fin d'une vie dont tous les instants furent marqués par le crime (1); tel est

---

(1) Les raisons de défence de cet illustre scélérat ne sont pas moins ridicules que son crime étoit révoltant. En effet, du mémoire répandu avec tant de profusion pour le justifier, il résulte des preuves plus que suffisantes pour le conduire à l'échafaud. Quoi de plus ridicule, quoi de plus audacieux que de dire à une nation libre : *j'ai assassiné mes concitoyens parce qu'on me l'a ordonné* ? Ce seul aveu ne mérite-t-il pas le plus infâment suplice? quand Louis XIII proposa au *brave Crillou* d'assasiner le marechal d'Ancre que fit Crillon ?

l'exemple qu'un peuple que nous croyons opposé à notre constitution vient de nous donner de son assentiment ; qu'ils tremblent donc les monstres qui attendent les secours des étrangers pour reduire en cendre leur patrie & la replonger dans l'esclavage. Il n'est plus qu'un cri pour toutes les nations, & le mot sacré de liberté les va toutes rallier pour exterminer les tirans.

Il est donc vrai qu'on ne peut échapper

Courut-il le sabre en main sur sa victime & revînt-il lui montrer ses mains teintes du sang procrit? « Ordonnez-moi, Sire, de me battre avec *Conchini* & je serai votre vengeur, & non pas son boureau. Tel étoit Crillon, il ne croyoit pas ce grand homme, que ce fut un devoir d'obéir au roi, quand le roi donne un ordre injuste & sanguinaire. Mais puis-je comparer Crillon à des *Broglio*, des *Besenval*, des *Lambesq*.

à sa destinée, & malgré tous les efforts antipatriotiques du châtelet, Lambesq a rempli sa destinée: Il étoient écrit qu'il devoient être pendu, & malgré la tournure que ce tribunal à voulu donner à son affaire, une mort aussi infâme, que méritée à terminé sa vie plus infâme encore.

On ne peut douter que cet acte de vigueur, ne délivre bientôt les peuples de Savoye, du joug accablant qui pèze sur eux, & que l'exemple des habitans de Chambéri, ne soit imité des autres villes, & n'occasionne, sous peu, cette glorieuse révolution.

De l'Imprimerie de CALAIS rue des Moineaux.
N°. 36 près celle d'Argenteuil.